Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 34 (1935)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: I. — Réunion de Berne, 12 mai 1935.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ MATHÉMATIQUE SUISSE

Conférences et communications.

I. — *Réunion de Berne, 12 mai 1935.*

Le 25me anniversaire de la Société mathématique suisse.

La Société mathématique suisse a tenu à marquer par une séance spéciale le 25me anniversaire de sa fondation. La réunion a eu lieu à l'Université de Berne, le 12 mai 1935, sous la présidence de M. le Professeur W. Saxer (Zurich). Elle débuta par une conférence magistrale de M. le Professeur C. Carathéodory (Munich), intitulée « Exemples particuliers et Théories générales dans le Calcul des variations ». On trouvera le texte français dans le présent fascicule.

Après une courte interruption, le président ouvre la séance commémorative et salue la présence de M. le Professeur Senn (Bâle), président de la Société helvétique des Sciences naturelles, de M. le Professeur S. Dumas (Berne), président de la Société suisse des Actuaires, et de M. le Dr Marti (Berne), président de la Société suisse des Professeurs de Mathématiques, qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Puis il donne lecture d'un message de M. le Conseiller fédéral Etter par lequel le Chef du Département fédéral de l'Intérieur exprime sa reconnaissance à la Société mathématique pour les services rendus et lui souhaite beaucoup de succès pour l'avenir.

M. Saxer tient à saluer ensuite les neuf anciens présidents de la Société présents à la séance et les remercie pour tout l'intérêt qu'ils n'ont cessé de témoigner à la Société. Il mentionne tout spécialement les trois membres fondateurs, MM. Fehr, Fueter et Grossmann et, sur sa proposition, la Société les nomme Membres d'honneur par acclamation. Elle décide d'adresser un télégramme de sympathie à M. le professeur Grossmann, ancien président, empêché d'assister à la réunion pour raison de santé.

Parlant ensuite du rôle que doit jouer la Société dans la vie scientifique suisse, M. Saxer estime qu'elle doit vouer toute son attention aux questions touchant au développement de la culture mathématique dans notre pays. Ainsi il serait désirable qu'elle s'occupa de la préparation des professeurs de mathématiques et qu'elle mit à l'étude

l'adoption de certaines normes identiques dans toutes les universités suisses en ce qui concerne les épreuves du doctorat ès sciences mathématiques.

Pour terminer il exprime le vœu que, pas plus que par le passé, des questions d'ordre politique n'interviennent dans notre Société. Seuls les principes indispensables dans toute recherche scientifique désintéressée: « Vérité, Clarté et Simplicité », doivent lui servir de guide.

* * *

La parole est ensuite donnée à M. le Professeur A. Speiser. Dans son intéressante allocution, l'orateur rappelle d'abord que nos connaissances actuelles sur l'histoire des mathématiques en Suisse ne remontent guère au delà de la fin du XVIIe siècle, au temps de Jacob et Jean Bernoulli. C'est à eux et à leurs successeurs, Léonard Euler, Gabriel Cramer, Lambert, Louis Bertrand (de Genève), Simon L'Huilier et d'autres que l'on doit la plus grande partie des bases des mathématiques modernes. Le XIXe siècle est marqué par quelques noms illustres tels que Jacob Steiner, Charles Sturm, L. Schlaefli, Gabriel Oltramare, Charles Cellérier, Arnold Meyer.

La fondation de la Société mathématique suisse, en 1910, correspond à une nouvelle période de prospérité pour les mathématiques dans notre pays, tandis qu'au contraire la situation économique n'a fait que s'aggraver avec les années. Il est réconfortant de constater que des périodes brillantes au point de vue intellectuel ne coïncident pas nécessairement avec le bien-être matériel. Malgré cela nous ressentons aujourd'hui très vivement combien le manque de ressources financières est préjudiciable au développement de nos fondations et de nos instituts scientifiques.

Par leur nature même les mathématiques ne peuvent pas établir un programme de recherches bien délimité en vue de solliciter de grands crédits. Elles ont devant elles l'obscurité complète et, pour employer une comparaison de Leibnitz, elles ont pour mission d'éclairer les chemins des autres sciences. Le mathématicien ressemble à cet homme qui avance dans l'obscurité en portant dans le dos la lumière permettant de guider les pas de ceux qui le suivent. Ses productions sont considérées comme des contributions libérales; ses résultats sont mis gratuitement à la disposition de chacun comme l'eau et l'air.

Nous ne préconisons pas que les recherches soient récompensées par de grands prix destinés à des savants qui auraient fait des découvertes utiles. Cela tendrait fatalement à détourner les travaux sur des voies secondaires. Par contre, les recherches pures devraient disposer de ressources beaucoup plus grandes et par cela même d'un plus grand nombre de collaborateurs. Aujourd'hui l'Etat dépense de grandes sommes pour des choses souvent très accessoires; il devrait aussi subventionner des choses plus importantes. J'ai proposé

autrefois l'introduction d'une *taxe en faveur des mathématiques* qui serait perçue sur les bénéfices des banques, des sociétés d'assurances et des grandes industries. Espérons qu'un projet de cette nature pourra être repris et réalisé.

* * *

C'est M. le Professeur Gustave DUMAS (Lausanne) qui a bien voulu se charger de la tâche de retracer l'activité de la Société au cours de ses vingt-cinq premières années. Voici les principaux passages de son exposé.

En se constituant à Bâle, le dimanche 4 septembre 1910, la Société mathématique suisse a permis deux choses.

Nous avons été à même d'affirmer notre entière solidarité et notre ferme volonté de travailler pour les mathématiques et, par elles, au bien de la patrie. Nous avons eu la possibilité également d'inviter d'anciens maîtres ou d'anciens condisciples, entendus ou rencontrés à l'étranger, à venir nous faire bénéficier de leur vaste savoir et de leur grande expérience.

Que l'organisation de ces importantes conférences soient le fait de l'une ou de l'autre de nos Universités, ou de l'Ecole polytechnique, de nos Colloques ou de la Société mathématique suisse, cela ne fait rien à l'affaire. Aux savants dont nous recevons la visite, nous disons notre reconnaissance. En ces temps d'incohérence sociale, on se sent réconforté à l'idée que par eux et par la science qu'ils représentent, les liens entre les nations de la terre ne sont point totalement brisés et, qui sait, redeviendront, tôt ou tard, plus solides que jamais.

Depuis la fondation de la Société mathématique suisse et par ses soins, nous eûmes le plaisir d'être les auditeurs attentifs de MM. DE LA VALLÉE POUSSIN, HADAMARD, BLASCHKE, HECKE, FRÉCHET, ENRIQUÈS, MONTEL, E. CARTAN, entre autres, venus, comme aujourd'hui notre collègue M. CARATHÉODORY, tout exprès pour nous.

A cette suite, si honorable, il faudrait ajouter encore les noms de tous ceux que nous pouvions considérer comme des nôtres, ceux de MM. Hermann WEYL et MOHRMANN, par exemple, qui, quand ils nous parlèrent, occupaient une chaire en Suisse.

Entrer dans les détails est évidemment impossible.

D'un autre côté, il faut renoncer à donner, ne fût-ce qu'un simple aperçu de tous les sujets traités depuis vingt-cinq ans, plus spécialement par des Suisses, dans nos assemblées, sous forme de conférences magistrales ou de courtes communications. Il faudrait pour cela passer en revue le champ entier de la pensée mathématique.

Que celui qui désire être complètement informé consulte, dans son ensemble, la collection de *L'Enseignement mathématique*. Les pages de ce journal ont été toujours très largement ouvertes à notre Société par son créateur et directeur, notre très dévoué collègue, M. le pro-

fesseur FEHR, de Genève. On trouvera dans cette revue, année après année, des comptes rendus circonstanciés.

L'activité de la Société mathématique suisse, dès son origine, s'est traduite par une étroite collaboration avec la *Société suisse des professeurs de mathématiques*, société qui, ayant pris corps en 1891, nous a précédés dans la carrière et nous donne l'exemple d'un travail utile et assidu.

Nous avons eu avec cette société, comme aujourd'hui, plusieurs séances en commun, séances que nous aimerions voir se renouveler plus souvent. Ne sommes-nous pas d'ailleurs nombreux à lui appartenir ?

A noter aussi les liens qui nous unissent à la *Société des Actuaires suisses*, dont bien des membres font partie de nos rangs.

Ces collaborations sont utiles; le succès et le bon rendement du labeur mathématique dans notre pays en dépendent. Des échanges de vues, des comparaisons de programmes, des discussions plénières sont indispensables parfois. La Suisse est trop petite; il faut se garder de disséminer notre action.

Mentionnons aussi la *Société helvétique des Sciences naturelles*, qui, dans le sens profond et littéral du terme, est bien la véritable « *Alma Mater* » de toutes les sociétés scientifiques suisses.

Nous tenons beaucoup à participer, chaque été, à ses assemblées générales où la rencontre avec des collègues représentant les disciplines les plus variées est le meilleur des stimulants.

Et, pour terminer enfin cette partie de l'exposé, rappelons que la liste des membres de 1910, la première liste de nos membres, comporte cent-deux noms.

Que de disparus dans la cohorte de la première heure !

Qu'il soit permis, tout en s'inclinant avec respect devant le souvenir de chacun, de ne rappeler qu'un seul nom, celui de Carl Friedrich GEISER, notre ancien et vénéré honoraire. Geiser fut directeur de l'Ecole polytechnique fédérale et président du premier Congrès international des mathématiciens. Il fut, au début de notre Société, un de ses plus fidèles soutiens. En se joignant à nous, en assistant à nos premières séances et en y prenant la parole, il nous prouvait que, pour lui, dont l'expérience des hommes était grande, nos efforts avaient un sens et que l'œuvre commençante n'était point vaine à ses yeux.

Notre entreprise n'était point vaine ! Bien plus, elle venait à son heure et n'aurait pu tarder davantage.

La création des sociétés savantes date, en général, de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'accumulation des connaissances à cette époque rendant impossible sinon très peu fécond le travail isolé et sans auxiliaire. Les collectivités, maintenant, un peu partout, l'emportent; sans elles, aucun résultat définitif et sérieux ne saurait être atteint. D'un souffle, la Révolution française balaya les corpora-

tions. Elles n'en renaissent pas moins aujourd'hui, transformées il est vrai, mais plus vivantes et plus vivaces que jamais.

Par cela seul, une longue vie est assurée à notre Société. Qu'elle ait, au cours de son histoire future, à subir les effets du temps, cela va de soi. Mais, s'il fallait qu'un jour, sous un régime exceptionnel, par exemple, on la vît se dissoudre, le lendemain, elle ressusciterait.

La Mathématique est éternelle. Vieille comme le monde, on la cultivait en Chaldée et le souvenir des arpenteurs du Nil est dans toutes les mémoires. La pensée grecque est une imprégnation du nombre et quoique quantité et qualité deviennent de plus en plus indiscernables, Descartes ne pouvait faire mieux que de proclamer leur indépendance réciproque, postulat indispensable à notre entendement.

Au dire du poète: « Souvenir, rêve, sentiment, le Temps, l'Etendue et le Nombre », tout sombrera quand sombrera l'Esprit.

Et, sans oublier que les constructions scientifiques n'ont de valeur que lorsqu'elles s'appuient sur des faits, on peut se dire néanmoins que quand l'humanité verra ses derniers jours approcher, les derniers hommes sur les ruines de leurs dernières cabanes auront encore le chiffre à la base de leurs dernières méditations.

La connaissance n'a pas de plus bel ornement, ni outil de plus merveilleux service que les mathématiques.

Nous avons vu plus haut quelle a été, dans les grandes lignes, la vie de la Société mathématique suisse. Voyons maintenant ce que cette Société a fait, pour acquérir droit de cité permanent et perpétuer sa raison d'être.

Auparavant, disons encore que sur le plan international et en laissant à l'Université de Zurich et à l'Ecole polytechnique fédérale l'insigne honneur d'avoir organisé, dans le détail, le Congrès international de Zurich en 1932, elle n'y a pas moins participé de la façon la plus sensible.

M. Fueter le présida. Zurich avait été, à Bologne, désignée à l'unanimité comme siège du futur congrès. Souhaitons que la Société mathématique suisse sache conserver l'ascendant dont cet honneur fut le signe.

Pour qu'une société vive, il est utile qu'un organe officiel la représente. C'est pour cela qu'il y a sept ans, la Société mathématique suisse fondait ses *Commentarii mathematici helvetici*, périodique qui, dès son apparition, prit rang dans la presse mathématique. Ce fut une bonne fortune, car à l'époque si dure d'aujourd'hui, il est heureux que par le journal, on puisse encore projeter sa pensée et recueillir celle que propagent loin de nous les Sociétés similaires de la nôtre, poursuivant le même idéal.

Le premier numéro parut le premier novembre 1928. L'avant-propos de celui-ci rappelle que la création de la revue répondait à un vœu depuis longtemps formulé. L'aide financière de la Confédération

permit de le réaliser. Que nos autorités fédérales daignent agréer, maintenant comme alors, l'expression de notre très vive reconnaissance.

Les *Commentarii* sont édités par la maison *Orell-Füssli*, de Zurich, qui, par le travail intelligent et soigné dont elle se fait un devoir, donne une forme concrète à une très grosse part de la production mathématique suisse.

Mais une publication comme celle des *Commentarii* exige une organisation matérielle solide. En juin 1929, une fondation: « *Fondation pour l'Avancement des Sciences mathématiques en Suisse* », fondation dont l'idée première revient à M. Fehr, était constituée par la Société mathématique suisse.

Cet organisme, dont le but essentiel est de donner un appui financier aux *Commentarii*, prévoit, pour le jour où ses disponibilités le permettront, des contributions en faveur de la publication, en Suisse, d'ouvrages mathématiques de caractère scientifique; de l'aide, sous forme de bourses d'études et des distinctions à accorder à des mathématiciens suisses de grand mérite.

La fondation, de suite, fut bien accueillie du public: des représentants éminents des milieux financiers, industriels et commerciaux suisses consentirent à faire partie de son Conseil. La dureté des temps se fait sentir, malheureusement, et la constitution du capital n'avance que lentement. De généreux dons ont surgi cependant. Le Congrès de Zurich ayant laissé un solde disponible, cette somme, sur l'initiative de M. Fueter, fut ajoutée au fonds de réserve qui, actuellement, s'élève, en chiffres ronds, à 40.000 francs.

Espérons que, dans l'avenir, quelques mécènes n'oublieront pas le noble but que nous poursuivons.

Il y aurait lieu encore de parler du *Comité Steiner*, créé en vue de la publication des œuvres restées inédites du grand mathématicien suisse. En 1930, ce Comité disposait de la jolie somme de 5.000 francs, que l'Université de Zurich avait garantis pour assurer l'exécution du projet.

La publication des *Œuvres d'Euler* est du ressort de la Société helvétique des Sciences naturelles et ne concerne pas directement la Société mathématique suisse.

Cependant, ce sont encore nos vaillants protagonistes de tous les instants, MM. Fueter, naturellement, et Speiser, dont le nom aurait eu sa place marquée en bien des points de ce rapport, qui, sur leurs robustes épaules, supportent le faix si lourd de cette tâche si difficile. Dans la suite et dès maintenant déjà, il ne serait point inutile que la Société mathématique contribuât de toutes ses forces, et par tous les moyens, à l'érection finale de l'impérissable monument.

La Société mathématique suisse est en pleine croissance. Elle compte aujourd'hui plus de deux cents membres. Elle s'est donc admirablement développée dès sa constitution et pourra dans l'avenir,

si elle tient ses promesses, prêter directement ou indirectement un concours très efficace à l'ensemble de l'œuvre mathématique du pays.

Les aptitudes individuelles, ordonnées dans un cadre solide, se trouvant décuplées, une association, quelle qu'elle soit, acquiert, par le fait même, une vraie tradition, tradition qui, peu à peu, la mue en une réelle personnalité. Dans cet état, l'association devient force régulatrice de tout ce qui, de près ou de loin, lui tient à cœur.

Les survivants de la liste de 1910 ne sont, en ce jour et pour la plupart que des vétérans, pleins d'ardeur et de zèle sans doute et dont plusieurs ont encore devant eux une verte vieillesse. Tôt ou tard, toutefois, ces vétérans devront transmettre le flambeau. Puissent alors les jeunes qui le recueilleront, le tenir ferme et haut, très haut !

La recherche désintéressée soutenue par une volonté inlassable et qu'aucun impérialisme ne subjugue, vient à bout de tous les obstacles.

Rien n'empêche donc d'espérer que, soutenus par notre Société, des penseurs et des travailleurs capables et dévoués sauront prolonger le sillage de nos illustres devanciers, de nos géants, les Euler, les Bernoulli, les Cramer, les Sturm, les Steiner, les Schläffli.

II. — *Réunion d'Einsiedeln, 18 et 19 août 1935.*

La Société mathématique suisse a tenu sa vingt-cinquième assemblée annuelle à Einsiedeln, les 18 et 19 août 1935, sous la présidence de M. le Professeur W. Saxer (Zurich), en même temps que la 116me session annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles.

Dans sa *séance administrative*, la Société a composé comme suit son comité pour 1936 et 1937: MM. les Professeurs R. Wavre (Genève), président; W. Scherrer (Berne), vice-président et P. Buchner (Bâle), secrétaire-trésorier. La prochaine assemblée annuelle aura lieu à *Soleure*.

Deux séances ont été spécialement consacrées aux *communications scientifiques*, au nombre de dix.

1. — Lucien C. Bossard (Lucerne). — *Sur une généralisation du théorème de Schottky et ses applications.* — Soit $f(z)$ une fonction holomorphe dans le cercle $|z - z'| < \rho$ dans lequel elle n'admet pas plus de 1 fois la valeur a, ni plus de q fois la valeur b, les nombres a et b vérifiant les inégalités $|a| \leqq h$, $|b| \leqq h$, $|a - b| \geqq d > 0$; soient de plus les valeurs de $f(z)$ données, ou bornées en module, au point z' et en un point z_1 du cercle $|z - z'| < \rho$, $0 < |z_1 - z'| = r_1 < \rho$. Sous ces hypothèses on peut établir pour le module de $f(z)$ à l'aide d'une transformation utilisée par M. Lindelöf, de l'homographie transformant l'intérieur d'un cercle